

L'«Année épigraphique» — Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Année 1966, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

Après un «silence forcé» de plusieurs années et comme fruit d'un travail de préparation assidu, le début de l'année 1968 a apporté à tous les épigraphistes, spécialement, et aux chercheurs de l'antiquité romaine, généralement, l'agréable surprise, de la réapparition dans une nouvelle forme, de la célèbre publication de stricte spécialité, mais d'une aussi indispensable nécessité pour les intéressés, de la revue-bulletin qui est l'«Année épigraphique» (AnnEp).

Paru il y a 80 ans sous la rédaction de l'illustre épigraphiste et savant René Cagnat, dirigé après dans les dernières années (1936–1964), par le non moins méritoire spécialiste Alfred Merlin, le bulletin épigraphique avec le titre plus haut cité formait, comme on le sait, jusqu'en 1961, une année de la revue française «Revue archéologique» de Paris. A partir de 1962, jusqu'en 1965, AnnEp a paru en fascicules séparés, sous la rédaction de A. Merlin (1962–1964) et sous celle de J. Gagé et M. Leglay (1965), comme un présage de l'actuelle série.

Ressuscitée et, à beaucoup de points de vue améliorée, la série qui commence maintenant, paraît par les soins d'un comité composé des plus illustres épigraphistes français: Jean Gagé, Marcel Leglay, H. G. Pflaum et Pierre Willeumier. Bien qu'il ne soit pas dit, cette nouvelle série de la revue l'«Année épigraphique», peut être considérée comme un organe de l'Association internationale d'épigraphie latine, constituée en 1963, avec le siège à Paris. Le prix d'un fascicule est fixé à 24 francs, les membres de l'association bénéficiant d'un rabais de 20%.

En respectant l'ancien format (ce qui n'est pas mauvais) et, en général, l'aspect de l'ancien bulletin-annexe, la revue qui débute se présente avec une organisation du matériel beaucoup supérieure à celle du passé.

Dans l'«avant propos» qui précède le premier fascicule de l'année 1966, il est brièvement montré, les modifications essentielles opérées sur l'ancienne structure du contenu: servant d'après le but qu'elle accomplit l'information épigraphique du monde romain, la revue enregistrera, dans une mesure encore plus large, le matériel épigraphique grec,

qui se rapporte à l'organisation générale et à la vie *publique* de l'empire romain; on accorde un plus grand développement à la présentation et au commentaire des inscriptions, ce dernier étant complété suivant le cas avec des suggestions et des propositions nouvelles, en ce qui concerne les conclusions des premiers éditeurs de l'épigraphie respective.

Dans la succession des inscriptions, leur présentation se fait — encore une bonne innovation — dans l'ordre géographique des localités de la province respective, en suivant le système adopté et appliqué par CIL. Tout aussi heureuse est l'idée de multiplier le nombre des différents rubriques et chapitres de l'indispensable *Index*, qui s'impose à toutes les publications et collections d'inscriptions. L'indication plus abondante des ouvrages, grands ou petits, qui se basent sur une large utilisation des inscriptions (même si celles-ci ne sont pas nouvelles et n'apportent pas, non plus, une nouvelle lecture de celles qu'on a publiées), avec ou sans nouvelles interprétations est encore une des améliorations louables du sommaire de la revue. Je suis sûr que ceux qui se serviront de ce bulletin remarqueront, sur le parcours, encore d'autres améliorations et solutions heureuses apportées à la présentation du riche matériel, publié d'une façon exemplaire.

Avec une mentalité de véritables savants, les corédacteurs se montrent prêts à continuer les améliorations successives, appelant, à cet égard, à des suggestions de la part des épigraphistes français et étrangers.

Pour accomplir, avec une efficacité aussi grande que possible, sa mission, la rédaction adresse un insistant appel à tous les spécialistes et découvreurs de nouvelles inscriptions, d'envoyer leurs ouvrages et même les notes ou leurs observations, comprenant ou concernant le (nouveau ou ancien) matériel épigraphique, à la rédaction de la revue (à son siège: P. Willeumier, l'«Année épigraphique», 17 rue de la Sorbonne, Paris Ve) ou bien à l'un des autres corédacteurs.

Le fascicule 1966 comprend 220 pages et plus de 600 inscriptions. L'articulation du matériel est la suivante:

Généralité, avec les sous-divisions: religion, histoire et institutions, la vie privée, l'onomastique. *Rome* (ouvrages d'ensem-

ble, inscriptions nouvelles ou révisées, inscriptions grecques). *L'Italie* (avec *Regiones I–X*). *La Sicile* – *La Sardaigne* – *Les Provinces Ibériques* (La Lusitanie, la Bétique, la Tarraconensis) – *Britannia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) – *Gallia Narbonensis-Tres Galliae* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées, d'Aquitania, Lugdunensis, Belgica) – *Germaniae* (Germania superior, Germania inferior) – *Raetia* – *Noricum* – *Dalmatia* – *Pannonia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) – *Dacia* (ouvrages d'ensemble, inscriptions nouvelles ou révisées) – *Moesiae* (Moesia superior et Moesia inferior avec des ouvrages d'ensemble et inscriptions nouvelles ou révisées) – *Thracia* – *Achaia*. *Macedonia*. *Asia Minor* (ouvrages d'ensemble, Asia, Galatia-Pisidia, Lycia-Pamphylia, Cappadocia-Armenia, Cilicia, Cyprus, Syria-Commagene) – *Palestina*, *Arabia*, *Aegyptus*, *Africa* (ouvrages d'ensemble, la Tripolitane, Africa proconsularis, Numidia, La Maurétanie). L'ordre des provinces, comme on voit, part de l'ouest, faisant cercle fermé avec

l'ouest de l'Afrique, et dans l'intérieur de chaque province, en suivant, comme on l'a dit plus haut, le système de CIL. Le fascicule s'achève par d'amples *Tableaux analytiques* comprenant les sous-divisions et index connus, améliorés comme structuration et précision.

De ce qu'on a indiqué dans le présent compte rendu, on peut entrevoir – je crois – les heureux critères, appliqués par la nouvelle direction de la revue AnnEp et les trop prometteuses perspectives qui s'ouvrent devant elle.

Les épigraphistes roumains, dont la contribution au contenu de la revue AnnEp est permanente et massive, expriment en même temps que leur pleine satisfaction, leurs sincères félicitations à l'équipe rédactionnelle.

A la réapparition de l'AnnEp nous lui souhaitons plein succès au profit de tous ceux qui cultivent la science de l'histoire de Rome.

C. Daicoviciu

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES—VI^e SECTION. CENTRE DES RECHERCHES HISTORIQUES : *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, édités par R. Chevallier. Paris, S.E.V.P.E.N., 1966, 3 vol., 1772 p. in 16° (ca. 200 planches, cartes et plans).

Il y a des carrières professorales brillantes, il y en a d'exemplaires, il y en a qui sont à la fois brillantes et exemplaires. La carrière didactique et scientifique de M. Piganiol appartient à cette troisième catégorie, et je ne connais guère d'éloge plus enviable qu'on puisse décerner à un savant qui, ayant passé ses années les meilleures à former des élèves, a également trouvé moyen de léguer à la postérité une œuvre imposante.

« Si je cherche à définir correctement quelle fut mon œuvre, — avoue-t-il dans la touchante allocution prononcée lors de la remise des *Mélanges* dont j'essaie de rendre compte, le 18 juin 1966, — je reconnais, avec une simplicité très sincère, que ce fut avant tout une œuvre de professeur. Quel nom mes vieux Romains auraient-ils donné à un homme de ma sorte? — Il me semble que c'est celui de *scholasticus*, celui-là même que Pliny donne à son ami Suétone. Et cela signifiait un érudit, un homme de méditation, dégagé de la vie active, vivant dans le commerce des livres, assez proche des antiquaires ».

Certes, professeur, M. Piganiol l'a été, avec fougue et conviction, avec abnégation aussi, comme s'est plu à le rappeler, au cours de la même séance solennelle, M. Denis Van Berchem, recteur de l'Université de Genève, qui, parlant au nom des collègues étrangers du Maître et se proposant de relever les traits distinctifs de son enseignement, n'a pas manqué de citer — en même temps que « la disponibilité » et « le libéralisme » — son « extraordinaire générosité ». Mais, aussi nombreux que soient ses élèves et aussi fidèles à son exemple, il est certain qu'ils sont moins nombreux que ceux qu'on peut

appeler les disciples « indirects » du Maître, ceux que lui aura suscités son œuvre écrite, poursuivie avec une admirable ténacité pendant plus d'un demi-siècle. Cette œuvre, au demeurant, n'est pas faite pour impressionner par son ampleur seulement, mais aussi par sa diversité. Comme l'a très bien marqué dans son exposé M. Raymond Chevallier, rédacteur de ces magnifiques *Mélanges*, les écrits de M. Piganiol concernent à la fois les origines de Rome et les civilisations italiotes les institutions et la civilisation romaine — du début de la République à la fin de l'Empire —, les religions romaines (paganisme et christianisme), l'histoire et la civilisation grecques, les études épigraphiques et archéologiques. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que les contributions que de toutes parts on s'est empressé à lui offrir en hommage touchent à ces différents domaines et que — pour les classer et les distribuer à l'intérieur de trois gros volumes — une répartition harmonieuse s'est en quelque sorte opérée d'elle-même, ne comportant pas moins de douze divisions : méthodologie, épigraphie, numismatique, archéologie et histoire de l'art, monde préromain, histoire romaine, Gaule, Afrique du Nord, autres provinces, droit et institutions, mythologie et religion, littérature.

Même dans ces conditions, rendre compte des 140 études qui forment cet ensemble imposant n'est pas facile, aussi m'excusera-t-on si, au lieu d'analyser chaque contribution séparément, je m'efforcerai de relever, aussi brièvement que possible, ce qui dans chaque section du recueil m'apparaît plus digne d'être signalé — par la nouveauté du sujet ou par l'importance des résultats.